

## Paul Verlaine

Autre personnage que l'on aurait pu rencontrer sur la ligne, Paul Verlaine. Verlaine a fait 8 fois le voyage Outre-Manche, mais ne semble être passé par Dieppe-Newhaven qu'une seule fois, pour sa dernière traversée, en 1893. Comme nous l'allons voir, cette ultime traversée allait être la plus fructueuse. Qu'allait il faire en Angleterre ? Contrairement à ses habitudes, il n'allait pas y fuir la police, ni sa femme ou ses familiers. Il répondait à une invitation d'Arthur Symons, un admirateur et traducteur qui souhaitait le faire connaître du public britannique et aussi, en lui faisant faire quelques conférences sur la poésie française contemporaine, l'aider à gagner un peu d'argent .

Ces années sont bien tristes pour Verlaine. Il a accumulé les échecs : Sa liaison avec Rimbaud est loin déjà, il a quitté sa femme, entretient des relations passionnées mais difficiles avec sa mère, a tenté de vivre de sa plume puis d'enseigner, et même de cultiver ses propres terres. En désespoir de cause, il cherche à reprendre son emploi de rédacteur à la Mairie de Paris. Divers appuis et l'intervention de son ami Edmond Lepeltier ne suffiront pas à lui faire réintégrer la mairie. Et le jeune Lucien avec qui il entretenait des relations dont nature n'est pas très claire (était-ce une relation homosexuelle, ou une amitié tendant à la relation père-fils?), meurt à l'âge de 23 ans. Avec tout cela, Verlaine boit de plus en plus, sa santé se détériore, il est éthylique et de surcroît, syphilitique. Il est sans ressources, vivant des quelques articles qu'il réussit à placer dans les journaux, et l'invitation de Symons est une aubaine. Lorsqu'il embarque à Dieppe, à destination de Londres, le 20 novembre 1893, Verlaine a 49 ans ; il lui reste un peu plus de deux ans à vivre.

Paul Verlaine embarque en effet le 20 novembre 1893, et non le 19 comme il l'avait prévu car une tempête d'une rare violence s'est abattue sur la Manche, au point que les traversées ont été annulées – et il fallait que la mer soit bien mauvaise pour que la traversée soit annulée, car à l'époque, la ligne se faisait une gloire de partir par tous les temps.

Verlaine va raconter ce dernier voyage dans *My visit to London*, un article qui paraît à titre posthume dans le numéro d'Avril 1896 de la revue d'Arthur Symons<sup>1</sup>, Savoy. L'article a été écrit par Verlaine en français, et traduit en anglais pour être publié par Arthur Symons lui-même. Si Paul Verlaine n'est pas un auteur à découvrir ou à re-découvrir, *My visit to London* est un texte assez peu connu.

Verlaine se trouve dans la situation que connaîtront les époux Maigret dans le roman *Tempête sur la Manche*, à la différence que nous ne sommes pas dans la fiction. En arrivant à Dieppe, le 19 novembre au soir, il constate que depuis 24 heures la tempête fait rage. Les traversées ont été annulées et les prévisions pour les prochaines 24 heures sont

---

1 Savoy, n°2, Avril 1896, p 119-135. Le texte a été repris , avec l'original en français dans le vol. 3 du recueil Oeuvres postumes de Paul Verlaine : vers inédits, critique et conférences, appendice. Paris : Albert Meissein, 1929, p. 301-324

encore plus pessimistes. Plus d'une centaine de passagers doivent dormir sur des bancs et Verlaine se voit offrir par le patron de l'hôtel qui se trouve en face de la gare maritime non pas une chambre, mais

l'usage d'un canapé dans sa salle à manger. Le lendemain, pluie diluvienne, je tuai le temps en déjeuners, dîners, soupers, apéritifs, cafés et cigares au dit buffet. De Dieppe, je ne vis rien de plus que des falaises blanchâtres sur un fond de ciel gris fer, grillagées comme par les lances d'une masse d'hommes d'armes — les lances de l'averse — de la terrible cataracte sous laquelle se calmait graduellement la mer. Celle-ci, telle un fauve repus, grondait, toujours terrible, avec une joie furieuse, semblait-il car bien des bateaux de pêche avaient sombré, semblaient encore corps et biens au large ou dans le port.

Le lendemain, Verlaine peut embarquer, et bien que la mer soit agitée, épuisé par une nuit sans sommeil et une journée d'interminable ennui, il s'endort du sommeil du juste, bercé par les mouvements du bateau (Il n'est pas exclu que l'absorption pendant toute la journée du 20, d'une quantité non négligeable de diverses boissons fermentées ou de produits de la distillation ait été pour quelque chose dans son sommeil !) Ce bercement lui inspire un court poème qui paraîtra dans *La Nouvelle Revue* et se trouve reprise dans le premier volume des œuvres postumes.

SOUVENIR DU 19 NOVEMBRE 1893

*Dieppe-Newhaven*

*Mon cœur est gros comme la mer,  
Qui s'exile de l'être cher !  
Gros comme elle et plus qu'elle amer.*

*Ma tête est comme la tempête,  
Elle est folle et forte, ma tête,  
Plus qu'elle, effrénée, inquiète...*

*Furieuse et triste d'avoir  
Ce doux et douloureux devoir  
De m'exiler au pays noir...*

*Mais puisqu'il le faut pour ma reine,  
Embarquons d'une âme sereine,  
Et fi de toute crainte vaine !*

*Ah ! quoi que fasse le bateau  
Ivre des colères de l'eau  
Qui tantôt s'érige en tombeau,*

*Tantôt se creuse, affreuse fosse,  
Embarquons sans nulle peur fausse,  
Sans nul regret menteur ! Se hausse*

*Au ciel ou s'abîme en l'enfer  
Le bateau douloureux et fier  
Moins que mon cœur, moins que la mer !*

*Or, je pars pour ma souveraine  
Et reviendrai l'âme sereine,  
Chargé pour cette douce reine*

*De diamants, de perles, d'ors !  
Et bercé, mer, en tes bras forts,  
Et rêvant de trésors, je dors<sup>2</sup>.*

Verlaine nous livre ainsi une vision plutôt sinistre de Dieppe, et un aperçu effrayant de la Manche. Il faut dire que cette tempête est la plus forte que l'on ait connue au cours des cinquante dernières années et que les journaux de la France entière s'en font l'écho. *La Presse* du 20 novembre 1893 titre à la Une : *Terrible cyclone sur les côtes de France, plusieurs naufrages en mer*. Cette traversée est celle de son dernier voyage, au cours duquel Verlaine va donner trois conférences, sur la poésie française contemporaine, à Londres, Manchester et Oxford, conférences qui du reste sont assez bien payées. La conférence de Londres va lui rapporter £30. Et pour la petite histoire (l'anecdote est rapportée par Arthur Symons dans sa correspondance) Verlaine s'empresse d'aller dépenser son argent en compagnie de femmes « de mauvaise vie », si bien que pour les conférences suivantes, ses amis anglais attendront qu'il soit de retour en France pour lui faire envoyer l'argent de ses prestations.

---

2 Oeuvres postumes, vol 1, p 33 34.- Paris, Albert Messein, 1911